

CRÉATION MAI 2025

**THÉÂTRE**

# TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI /  
CIE WILD DONKEYS

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION NICOLAS ROYER  
CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



# TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI / CIE WILD DONKEYS



# TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

---

Mise en scène et adaptation **Olivia Corsini**  
D'après les nouvelles de **Raymond Carver**  
Avec **Erwan Daouphars, Fanny Decoust, Arno Feffer, Nathalie Gautier, Carine Goron, Tom Menanteau**

Collaboration artistique **Leïla Adham, Serge Nicolai**  
Assistanat à la mise en scène **Christophe Hagneré**  
Scénographie et costumes **Kristelle Paré**  
Création sonore **Benoist Bouvot**  
Création lumière **Anne Vaglio**  
Chorégraphie **Vito Giotta**  
Régie générale et lumière **Julie Bardin**  
Régie son (en alternance) **Samuel Mazzotti, Rémi Base**  
Régisseur plateau **Régis Mayer**

Production **Wild are the Donkeys** • Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône  
Coproduction **MC2: Maison de la Culture de Grenoble** • Châteauvallon - Liberté, Scène nationale de Toulon • Le Manège Maubeuge - Scène nationale Transfrontalière • La Maison de la Culture de Nevers • Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau • Théâtre Sénart, scène nationale • Maison de la culture Bourges - Scène nationale  
Construction décor **Ateliers de la Maison de la culture Bourges - scène nationale**  
Avec le soutien de **La vie brève - Théâtre de l'Aquarium** • Mi-Scène de Poligny  
Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**  
Projet soutenu par le **ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France** : Aide à la création et fonds de production.

Remerciements **Andrea Pazienza, Andrea Romano, Aurélien Gerhards, Charlotte Pesle Beal, Elaine Méric, Lucie Basclet, Gaia Saitta, Guillaume Allory, Marc Prin, Marc Susini, Massimiliano Nicoli, Massimo Troncanetti, Mailys Trucat, Victoire Dubois, Zakariya Gouram**

Raymond Carver est représenté par la Wylie Agency - Londres

Durée : 1h30  
Dès 14 ans



## Présentation du projet

Dans ses nouvelles, Raymond Carver nous décrit l'Amérique des années 1970 et 1980, l'Amérique d'après l'âge d'or. L'ultime frontière a été franchie avec les premiers hommes sur la Lune et le dernier rêve de conquête a ainsi été atteint ; le pays libérateur de la Seconde Guerre mondiale s'est embourbé dans les horreurs de la guerre du Vietnam ; l'*American way of life* vacille et derrière l'image d'Épinal une réalité sociale plus sombre transparaît ; le libéralisme économique et la compétitivité multiplient les laissés-pour-compte ; dans les grandes villes tentaculaires et les provinces éloignées le sentiment de solitude grandit. À travers sa sensibilité littéraire, Carver témoigne ainsi des dérèglements d'humeurs et des pertes de repères que vivent ses contemporains.

La vague de spleen engendrée par une société matérialiste et déshumanisante nous atteint à notre tour. Carver, comme d'autres artistes américains de son époque, nous raconte prophétiquement la solitude de notre temps. Chez Raymond Carver, femmes et hommes voient leurs destins leur échapper, le sol se dérober sous leurs pieds sans avoir pu l'anticiper et leurs vies se diluer dans un quotidien aliénant.

La précision des portraits, l'économie de l'écriture et l'absence de jugement sont les qualités qui rapprochent Raymond Carver de son modèle littéraire, Anton Tchekhov. Tchekhov, avant de devenir le dramaturge que nous connaissons, fut un très prolifique auteur de nouvelles au sein desquelles transparaît une peinture de la société russe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec un siècle de distance entre les deux auteurs, Carver semble prendre le relais pour dépeindre à son tour ses compatriotes, et notre monde, avec lucidité et bienveillance. Ce n'est donc pas une coïncidence si à la mort du nouvelliste américain, le London Times le surnomma le « Tchekhov américain ».

Avec *Toutes les petites choses que j'ai pu voir* nous espérons convier nos spectateurs à un dialogue serré avec eux-mêmes et leur voisin.



© Gregory Croudson

## Note d'intention

« À l'image du tableau de Edward Hopper, *Nighthawks*, où des grandes parois de verre laissent deviner la profonde solitude des quatre personnages qui ne se regardent pas, les protagonistes des nouvelles de Carver vivent dans leur monde fait d'objets, de lits, de téléphones, de bouteilles, telles des figurines dans un grand tableau. Les personnages comme des petites poupées restent dans des intérieurs isolés, des refuges éclairés par les lueurs des abat-jours. Chacun dans leur espace, comme autant d'îlots sans connexion entre eux.

Instinctivement, il était clair que le lit serait posé sur la terre sèche et caillouteuse, que les pantoufles usées auraient marché non pas sur un linoléum lisse mais dans la poussière de la terre nue et rêche. Je voudrais recréer la sensation de noyade que nous pouvons ressentir quand une fuite d'eau remplit le salon et que nous nous sentons si dépassé que l'on dirait que l'océan tout entier est rentré pour tout emporter. Je voudrais tout d'abord construire des images qui aient un impact sensoriel et émotionnel et pas seulement esthétique. L'envie d'un projet naît d'une vision ; le décor n'est pas une scénographie mais la matrice ; le cadre est le moteur de l'état dans lequel je cherche à plonger les acteurs.

Carver n'avait pas le temps d'écrire de romans, sa situation économique ne le lui permettait pas de se consacrer complètement à l'écriture, il n'écrivit donc que des nouvelles courtes. En peignant ses personnages par des détails extrêmement parlants et reconnaissables, il restitue pour nous des instants clefs, des moments banals du quotidien où pourtant tout peut se jouer, où tout peut vriller. Oui, malheureusement, on ne se quitte que très rarement dans la brume du petit matin sur le quai d'une gare... Le plus souvent cela se passe sans romantisme entre l'arrivée du plombier et le départ pour le travail. La vraie vie entrave l'image de la vie en nous révélant en tant que petits individus dont les actions entraînent des conséquences inéluctables.

Pour incarner ces gens qui pourraient être nous-mêmes dans ces moments de grande détresse, il nous faut les approcher avec beaucoup d'empathie et d'affection, sans jamais les juger. Dans ce chemin de reconnaissance en l'autre, Carver est notre guide. Sa plume décrit des femmes et des hommes avec une telle justesse qu'on pourrait se dire que lui-même a été témoin ou acteur de ces événements. Il y a dans cette narration épurée une sorte de "solidarité entre perdant" qui fait que ces personnes nous touchent malgré leur manque de morale, d'élégance et de raison. Un acteur-narrateur, par les mots de Carver, nous amènera à la compréhension de ces êtres. »



© Christophe Huguère

## Vers le plateau

*« Le théâtre dénoue l'inextricable vie. Ma vie me semble bien souvent abominable. Inextricable justement. Soumise à des pressions que je crée moi-même. À des tensions auxquelles je voudrais échapper. Et le théâtre dénoue ces tensions puisqu'il me permet de les réorganiser dans l'ordre de l'art. Par le théâtre je réorganise ma vie propre et la vie du monde.*

*Qu'il s'agisse de la politique ou de la vie des sentiments, le travail de l'artiste organise le monde intérieur pour le comprendre, se le faire comprendre à soi-même et par conséquent, le faire comprendre à d'autres : en donner sa propre leçon. Sinon on étouffe. On meurt. »*

*Antoine Vitez, De Chaillot à Chaillot, p. 10*

Faire du théâtre pour ne pas mourir. Pour se donner le courage de regarder la vie en face : c'est-à-dire telle qu'elle est plutôt que telle qu'on la rêvait. Pour trouver la force d'en admettre les limites, les fragilités, les impasses, les médiocrités. Faire du théâtre pour jouer avec le réel, et en finir ainsi avec la douleur de l'inextricable et de l'incompréhensible : c'est le pari du projet Carver. Car Nancy, Mike, Clara, Arnold, Maryann déploient un monde ordinaire, assez semblable au nôtre : un monde fait de petits ratages et de grandes frustrations, un monde modeste, pauvre même, dans lequel on parle peu, et on n'ose jamais assez.

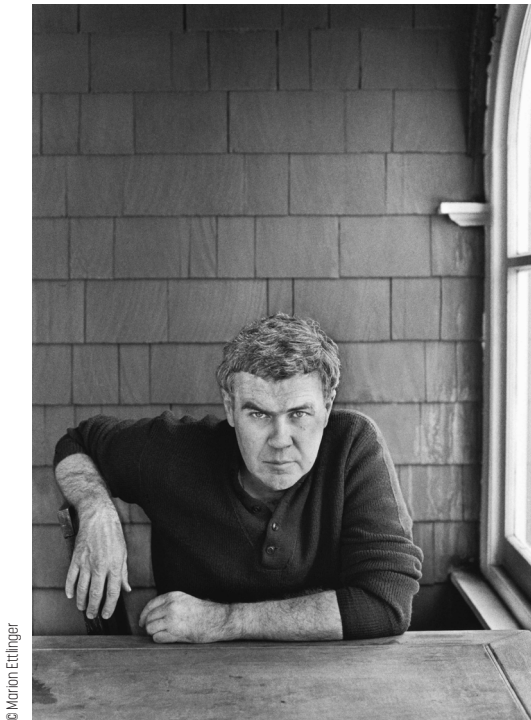
Écouter le silence des personnages, leurs points de suspension, leur difficulté à dire, leur étrangeté si familière : c'est un des enjeux du travail. C'est pourquoi la tentation de l'adaptation sera retenue autant que possible. Bien sûr il faudra « passer » du livre au plateau mais nous imaginons le faire sans modifier la langue de Carver, sans la soumettre. On jouera (avec) les longues descriptions, (avec) les narrateurs – autres voies possibles vers le monologue intérieur. On s'amusera du format court des nouvelles pour expérimenter d'autres manières de raconter les histoires. Des histoires faites d'instantanés brefs, c'est-à-dire aussi d'ellipses, de mystères et d'irrésolus.



© DR

## Raymond Carver

25 mai 1938 – 2 août 1988



© Marion Etlinger

Raymond Carver, dont la fiction a revigoré la nouvelle, a exercé une influence importante sur les écrivains du monde entier. Né à Clatskanie, dans l'Oregon, le 25 mai 1938, le *London Times* l'a surnommé « le Tchekhov américain » pour son souci du détail et ses portraits intimes de la classe ouvrière luttant pour atteindre le soi-disant rêve américain. Il était également un poète prolifique et accompli. Il a commencé à écrire de la fiction et de la poésie au lycée et a étudié la fiction avec le romancier John Gardner à la California State University Chico. Il a suivi le prestigieux Iowa Writers' Workshop de 1963 à 1964.

La fiction de Carver a remporté de nombreux prix, dont une bourse Guggenheim et le Mildred and Harold Strauss Living Award en 1983, ce qui lui a permis d'écrire à plein temps pendant les cinq années suivantes. Son recueil *Tais-toi, je t'en prie* (*Will You Please Be Quiet, Please*) a été nommé pour le National Book

Award, tandis que *Les vitamines du bonheur* (*Cathedral*) a été nommé pour le Prix Pulitzer de fiction en 1984. Son dernier recueil de nouvelles est *Les trois roses jaunes* (*Where I'm Calling From*).

En 1977, il rencontre l'écrivaine Tess Gallagher, originaire du Nord-Ouest des États-Unis. Elle deviendra sa plus proche compagne et collaboratrice pendant une décennie. Ils se marient à Reno en 1988.

Son œuvre continue d'être adaptée au théâtre et au cinéma dans le monde entier. *Short Cuts* (1993) de Robert Altman contient neuf histoires de Carver et sa première a été saluée par la critique au Lincoln Center.

L'histoire de Carver *Parlez-moi d'amour* (*What We Talk About When We Talk About Love*) est devenue la base de la pièce de théâtre du film oscarisé d'Alejandro González Iñárritu *Birdman* ou (*Les vertus insoupçonnées de l'ignorance*) (2015).

Carver décède à son domicile de Port Angeles, Washington, le 2 août 1988, à l'âge de 50 ans, après avoir terminé *A New Path to the Waterfall*, un recueil de poèmes désormais inclus dans son ouvrage posthume *All of Us : The Collected Poems*. Son œuvre a été traduite dans plus de 30 langues.

## Extraits

Mon chéri,

Les choses ne vont pas bien. Et même, elles vont mal. Tout va de mal en pis. Tu sais très bien de quoi je parle. Nous sommes au bout du rouleau... C'est terminé, nous deux. Et pourtant, il m'arrive de regretter que nous n'en ayons pas parlé.

Il y a si longtemps que nous n'avons pas parlé. Je veux dire vraiment parlé. Même après notre mariage. Nous avons continué à nous parler, à échanger des informations et des idées. Quand les enfants étaient petits, et même quand ils sont devenus plus grands, nous trouvions encore le temps de nous parler. C'était moins facile qu'avant, bien sûr, mais on se débrouillait. On en trouvait le temps. Au besoin, on se créait des plages. On attendait qu'ils soient endormis, ou qu'ils soient allés jouer dehors, ou que la baby-sitter soit arrivée. Mais on s'arrangeait. Quelquefois, on faisait venir une baby-sitter uniquement parce qu'on voulait parler. Il nous arrivait de parler des nuits entières. Jusqu'au lever du jour. Eh oui. Oh, je sais bien, ce sont les aléas de l'existence. Tout change.

Bill a eu ses ennuis avec la police, Linda est tombée enceinte. Et cetera. Nos moments de tranquillité fichaient le camp. Tes responsabilités étaient de plus en plus écrasantes. Ton travail prenait le pas sur tout, et on passait de moins en moins de temps ensemble. Et puis les enfants sont partis. Le temps de nous parler, à nouveau nous l'avions. Nous nous sommes retrouvés en tête à tête. Seulement voilà nous n'avions plus grand-chose à nous dire. « Ce sont des choses qui arrivent », dirait le philosophe. Et il aurait raison c'est la vie. Mais pourquoi a-t-il fallu que ça nous arrive, à nous ? Enfin, je ne veux pas te faire de reproches. Non, pas de reproches. Ce n'est pas pour ça que je t'écris. Je veux te parler de nous. Je veux parler du présent. Car vois-tu, le moment est venu d'admettre que l'impossible s'est produit. De crier « pouce ! ». De jeter l'éponge.

*Le bout des doigts*, dans **Les trois roses jaunes**, Éditions Points p. 136 – 137 ;  
traduit de l'anglais par François Lasquin.

J'en ai vu des choses. J'allais chez ma mère pour y passer quelques nuits mais juste en arrivant en haut de l'escalier j'ai jeté un œil et elle était sur le canapé en train d'embrasser un homme. C'était l'été, la porte était ouverte, et la télé couleur allumée. Ma mère a soixante-cinq ans et se sent seule. Elle est membre d'un club de célibataires. Mais n'empêche, sachant tout ça, c'était dur. Je me suis immobilisé sur le palier, la main sur la rampe, et j'ai regardé l'homme l'entraîner dans un baiser de plus en plus passionné. Elle lui rendait son baiser, et on entendait la télé à l'autre bout de la pièce. C'était un dimanche, vers cinq heures de l'après-midi. Des gens de l'immeuble étaient en bas dans la piscine. J'ai redescendu l'escalier et suis retourné à ma voiture. Il s'est passé un tas de trucs depuis cet après-midi-là, et dans l'ensemble les choses se sont arrangées aujourd'hui. Mais à cette époque, du temps où ma mère couchait avec le premier venu, j'étais sans emploi, je buvais et j'avais perdu les pédales. Mes enfants avaient perdu les pédales, et ma femme avait perdu les pédales et fréquentait un ingénieur de l'aérospatiale au chômage qu'elle avait rencontré aux Alcooliques Anonymes. Lui aussi avait perdu les pédales.

*Où sont-ils passés, tous?*, dans **Débutants**, Éditions Points p.35-36 ;  
traduit de l'anglais par Jacqueline Huet et Jean-Pierre Carasso.



# TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI / CIE WILD DONKEYS



Peur de voir une bagnole de flic pénétrer dans l'allée.  
Peur de s'endormir la nuit.  
Peur de ne pas s'endormir.  
Peur que le passé remonte.  
Peur que le présent s'envole.  
Peur de la sonnerie du téléphone en pleine nuit.  
Peur des orages électriques.  
Peur de la femme de ménage avec sa tache sur la joue !  
Peur de ces chiens dont on m'a dit qu'ils ne mordraient pas.  
Peur de l'anxiété !  
Peur d'avoir à reconnaître le corps d'un ami défunt.  
Peur de n'avoir plus d'argent.  
Peur d'en avoir trop, mais je sais que les gens ne le croiront pas.  
Peur des profils psychologiques.  
Peur d'être en retard et peur d'arriver avant tout le monde.  
Peur de voir l'écriture de mes enfants sur les enveloppes.  
Peur qu'ils meurent avant moi, et de me sentir coupable.  
Peur de devoir vivre avec ma mère quand elle sera âgée, et que je serai vieux.  
Peur de la confusion.  
Peur que ma journée se termine sur une note malheureuse.  
Peur de me réveiller pour découvrir que tu es partie.  
Peur de ne pas aimer et peur de ne pas aimer assez.  
Peur que ce que j'aime se révèle mortel pour ceux que j'aime.  
Peur de la mort.  
Peur de vivre trop longtemps.  
Peur de la mort.  
Ça, je l'ai déjà dit.

*Peur*, dans *Poésie*, Éditions Points p.23-24 ;  
traduit de l'anglais par Jacqueline Huet, Jean-Pierre Carasso et Emmanuel Moses.



## Références iconographiques – silhouettes

Le photographe américain **Robert Frank** (1924 - 2019) est une source d'inspiration importante pour *Toutes les petites choses que j'ai pu voir*. Tout au long de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il impressionnera sur la pellicule les visages des femmes et des hommes qui font l'Amérique.

Contemporain et de la même génération que Raymond Carver, Robert Frank donne une image concrète de la société américaine qu'a connu le nouvelliste.



© Robert Frank

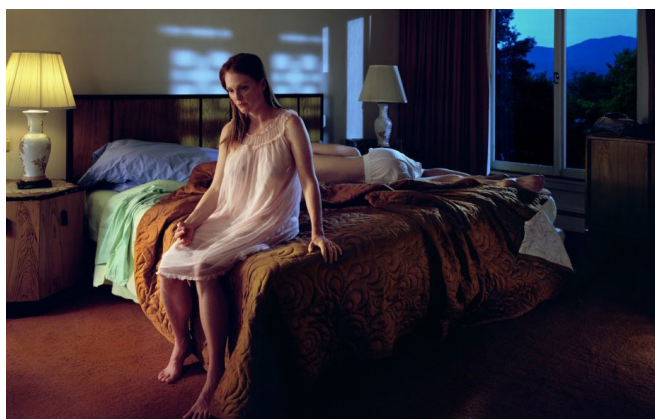
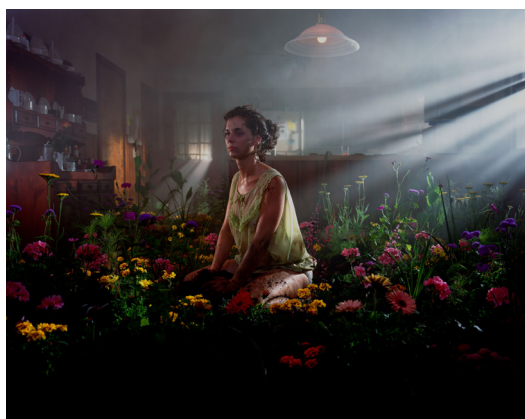


## Référence iconographique – espaces

Le photographe **Gregory Crewdson**, né à Brooklyn en 1962, est une source d'inspiration forte pour notre travail. Souvent rapproché du peintre Edward Hopper, Gregory Crewdson, comme Raymond Carver dans ses nouvelles, raconte des instants souvent à la limite entre le réel et le magique, mais en utilisant les codes du cinéma fantastique. Il n'y a ni avant ni après, et ces moments suspendus restent un mystère.

Pour mettre en forme le vertige il propose un espace quotidien très reconnaissable mais teinté d'une étrangeté qui révèle le malaise intérieur des personnages. Ainsi demeurent mystérieuses et incompréhensibles les petites et tragiques aventures des terriens que nous sommes.

Je rêve dans ce sens d'un espace qui met en dialogue les **intérieurs domestiques** parfois aliénants de notre vie d'adulte et l'extérieur non maîtrisable de la **forêt** qui est peut-être l'espace de la rencontre, de la peur et de la vérité.



© Gregory Crewdson

## Scénographie

Textes, illustrations, maquettes, photos Kristelle Paré

**Principe de scénographie :** Dispositif créant des vignettes, des évocations d'espaces où se situe la narration.

Les espaces sont poreux entre eux, entre l'intérieur et l'extérieur, en co-présence. Les parois laissent entrevoir par les cadres et les dessins de la structure ce qui se passe au-delà. Le parement des châssis est imaginé comme une toile imprimée diffusant la lumière et laissant apercevoir par-delà ce seuil en floutant l'arrière-plan.

Les châssis et les espaces seraient mobiles pour déployer la narration, conduire les fondus entre les scènes et construire la géographie de ce lieu déréalisé.

Sol noir brillant pour y refléter les présences dans la nuit.

Évoquer l'organique, le végétal, par amoncellement de terre ou granulats plastiques noirs + reliquat de branches. Le cadre de la toile imprimée « orée de forêt » nous servira de fond et de back drop. Il est mobile pour passer du fond au milieu plateau.

Mobilier et accessoires concrets, réalistes, épurés, presque symboliques, mobiles. Le mobilier nous permet de rentrer dans la narration et est praticable.



Châssis mobiles jouant recto et verso afin de créer les multiples espaces par les cadres et les superpositions. Ils doivent être légers pour être manipulés à vue par les interprètes.

La structure est visible par transparence et les châssis moulurés par-dessus la toile. Pour éviter les béquilles, principes de caissons.

En maquette motif imprimé sur transparent + frost (calque).



Jeux de motifs et de flou. Parement châssis translucide.

Toile imprimée de motifs de papier peint.

Motifs grossis, fond bleui (réf. Maya, Sakura...) et toile pvc frost, dépolie.

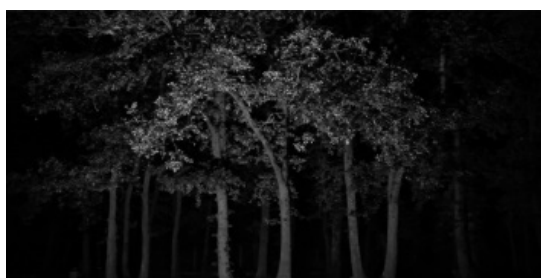
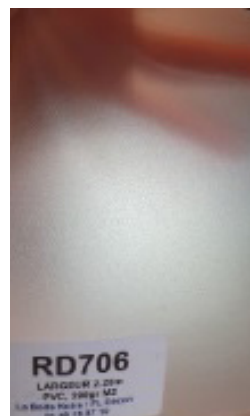


Photo de forêt imprimée montée dans cadre.

Toile diffusante pour éclairage face et rétro.

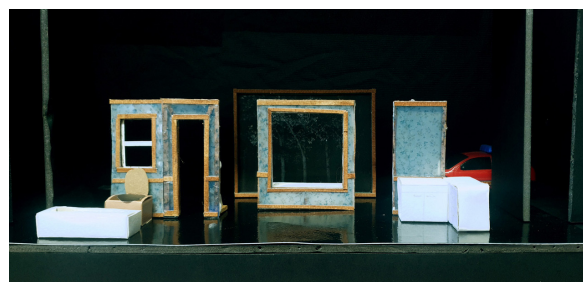
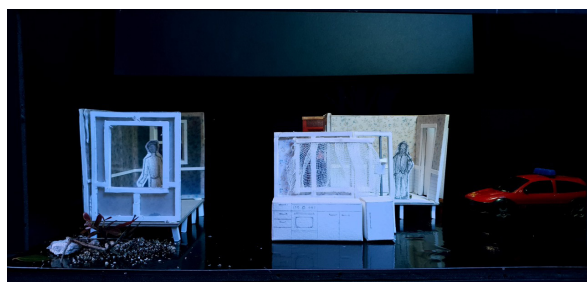


Toile pvc frost,  
Voir synthilène



# TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI / CIE WILD DONKEYS





# TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI / CIE WILD DONKEYS



## Résidences

DU 25 AU 30 OCTOBRE 2021  
Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière

DU 2 AU 7 MAI ET DU 23 AU 27 MAI 2022  
Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, Vincennes (Paris)

DU 5 AU 17 SEPTEMBRE 2022  
Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

DU 30 JANVIER AU 11 FÉVRIER 2023 - ÉCRITURE  
Châteauvallon-Liberté, scène nationale

DU 29 MAI AU 13 JUIN 2023 - ANNULÉE  
MC2: Maison de la Culture de Grenoble

Du 18 AU 23 NOVEMBRE 2024 - Écriture  
Mi-Scène Poligny

DU 2 JANVIER AU 14 JANVIER 2025,  
PUIS DU 12 AVRIL AU 11 MAI 2025  
Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône

**Création 13, 14 & 15 MAI 2025**  
**Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône**

## Tournée

### TOURNÉE 24/25

Espace des Arts, Scène  
nationale Chalon-sur-Saône  
[Première]  
13, 14 et 15 mai 2025

Châteauvallon-Liberté,  
scène nationale  
21, 22 et 23 mai 2025

### TOURNÉE 25/26

MC2: Maison de la Culture de  
Grenoble  
20 et 21 nov 2025

La Maison de Nevers  
25 nov 2025

Maison de la culture de  
Bourges, scène nationale  
27 et 28 nov 2025

Théâtre Sénart, scène  
nationale  
2, 3 et 4 décembre 2025

Théâtre du Rond-Point, Paris  
Du 7 au 17 janvier 2026

Les Célestins, Théâtre de Lyon  
Du 4 au 16 mai 2026

Théâtre Molière - Sète, scène  
nationale

Le Manège Maubeuge - scène  
nationale

# TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI / CIE WILD DONKEYS



© Christophe Hagneré

## Carver, du texte au plateau

Carver n'est pas un auteur de théâtre et la forme de la nouvelle exige un travail d'adaptation que je n'imaginais pas mener seule, loin du plateau.

Que deviendraient les descriptions, les narrations à la première personne, et les innombrables sauts dans le temps si caractéristiques de son écriture ? Je voulais le découvrir avec les acteurs, et avec le théâtre. Voilà comment j'ai abordé les choses : des rendez-vous réguliers avec mes complices, acteurs, techniciens, dramaturge (pas tous forcément présents aux mêmes temps mais six personnes en moyenne sur chaque session), déployés sur trois années consécutives (2021- 2022 ; 2022-2023 et 2023-2024).

Il s'agissait de privilégier le temps long, d'inscrire le projet sur la durée pour résister aux injonctions d'une époque qui pousse à aller toujours plus vite, et incite à créer un spectacle de plus. Il s'agissait de répondre à un devoir d'artiste : poser des questions. Axer la recherche sur le corps, la forme, la force narrative des images, l'adaptation de la langue. Viser une écriture collective en lien direct avec le plateau. Mais ouvrir aussi le travail à d'autres rencontres, à l'inattendu : créer des ateliers avec des amateurs, rencontrer des associations, avoir des temps d'échange avec des universitaires. Raymond Carver est un auteur indissociable du monde difficile dans lequel il a vécu.

Après ces moments d'investigation, les aléas de la vie de chacun - car le théâtre c'est également de l'humain -, les interruptions, puis finalement la reprise du travail, une phase de répétitions proprement dites de 4 à 5 semaines, somme de ces années de recherche collective au plateau, précèdent la première du printemps 2025.

Olivia Corsini, janvier 2025

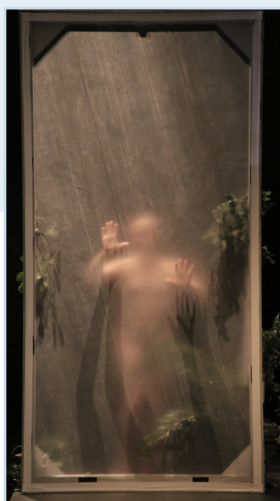


© Christophe Hagneré

# TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

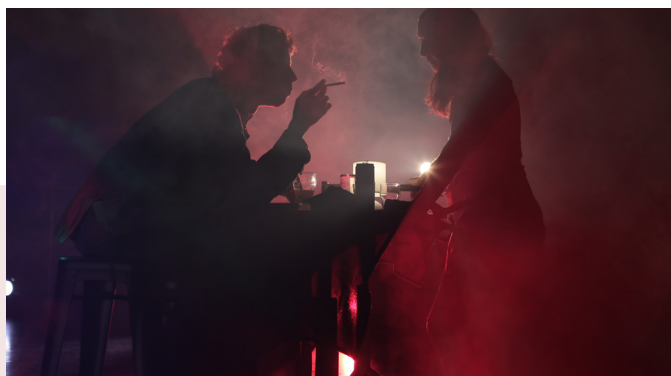
RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI / CIE WILD DONKEYS

## Résidence au Théâtre de l'Aquarium (mai 2022)



© Christophe Hagneré

## Résidence à l'Espace des Arts (septembre 2022)



© Christophe Hagneré



# TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR

RAYMOND CARVER / OLIVIA CORSINI / CIE WILD DONKEYS

## Résidence à l'Espace des Arts (janvier 2025)



© Christophe Hagneré



## La Compagnie The Wild Donkeys

Olivia Corsini et Serge Nicolai se rencontrent au Théâtre du Soleil en 2002 et partagent le plateau d'Ariane Mnouchkine pendant 12 ans. L'époque qui les réunit est celle des grandes créations collectives : *Le Dernier Caravansérail*, *Les Éphémères*, *Les Naufragés du Fol Espoir*. Une période pendant laquelle la compagnie s'oriente vers une nouvelle forme d'écriture chère au théâtre contemporain, une écriture au plateau où l'acteur est auteur.

Leur première mise en scène en 2012, *A Puerta Cerrada*, est une adaptation de *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre. En 2015, ils écrivent et interprètent le film *Olmo et La Mouette* (prix du jeune jury à Locarno) sous la direction de Petra Costa et Lea Glob. En 2018, après avoir créé la compagnie **The Wild Donkeys**, leur troisième collaboration donne naissance à la pièce *A Bergman Affair*, adaptation du roman *Entretiens Privés* du cinéaste suédois Ingmar Bergman : ils se penchent sur les thèmes de la vérité, de la violence psychologique et du désir dans un couple à bout de souffle. Puis, en 2021, *Sleeping*, librement inspiré du roman *Les Belles Endormies* de Yasunari Kawabata, avec la participation de Yoshi Oida.

Entourés de comédiens, de techniciens, scénographes croisés au cours de leurs parcours, ils créent une famille artistique qui réunit certains des plus proches collaborateurs d'Ariane Mnouchkine, Roméo Castellucci, Bob Wilson, Robert Lepage, Charles Berling, Giorgio Barberio Corsetti, Cyril Teste.

Parallèlement à l'activité de création et de diffusion, l'enseignement du théâtre, la transmission, la sensibilisation et les actions pédagogiques ont toujours été un axe fort dans leur travail. Olivia Corsini et Serge Nicolai proposent de nombreux stages et ateliers sur l'ensemble du réseau national et international et approfondissent régulièrement une démarche théâtrale qui se situe à la lisière d'un engagement artistique et d'une réflexion pédagogique.



*SLEEPING* / Yoshi Oida

© Weina venetz



*A BERGMAN AFFAIR* / Olivia Corsini, Andrea Romano, Serge Nicolai

© Guido Mercari